



VERA

De PETR ZELENKÁ

Mise en scène ÉLISE VIGIER et MARCIAL DI FONZO BO

Une création de LA COMÉDIE DE CAEN

DU 25 AU 29 AVRIL 2016 AU THÉÂTRE D'HÉROUVILLE SAINT-CLAIR



COMÉDIE DE CAEN

CDN DE NORMANDIE

*TU CROIS QUE J'AI QUOI ? QUE J'AI OUBLIÉ MON PROPRE MOT DE PASSE ?
QUE JE SUIS INCAPABLE D'OUVRIER LE DOCUMENT DE MA PROPRE VIE ?*

VERA

de PETR ZELENKA

Traduction ALENA SLUNECKOVA

Version pour la scène de PIERRE NOTTE

Mise en scène ÉLISE VIGIER et MARCIAL DI FONZO BO
assistés d'ALEXIS LAMEDA-WAKSMANN

Avec KARIN VIARD, HELENA NOGUERRA, LOU VALENTINI, RODOLFO DE SOUZA,
PIERRE MAILLET, MARCIAL DI FONZO BO

Scénographie MARC LAINÉ et STEPHAN ZIMMERLI

Lumières BRUNO MARSOL

Son MANU LÉONARD

Costumes ANNE SCHOTTE

Perruques CÉCILE KRETSCHMAR

Films réalisés par NICOLAS MESDOM

Vidéo ROMAIN TANGUY et QUENTIN VIGIER

Chanson de Vera, paroles et musique PIERRE NOTTE arrangements ÉTIENNE
BONHOMME

Petr Zelenka est représenté par Aura-Pont S.R.O. Prague, Czech Republic

Décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

Production déléguée Comédie de Caen-CDN de Normandie.

Coproduction Théâtre de la Ville, Théâtre des Célestins-Lyon, Anthéa-
Théâtre d'Antibes, Théâtre de Nîmes-scène conventionnée pour la danse
contemporaine, Scène nationale d'Albi.

Avec le soutien du Cénquatre-Paris, Théâtre National de Chaillot et
l'Avant Seine-Théâtre de Colombes, le Théâtre des Lucioles.

Avec le dispositif d'insertion de l'Ecole du Nord, soutenu par la Région
Hauts-de-France et la DRAC Nord-Pas de Calais-Picardie.

Durée : 2h10

À partir de 15 ans.

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ

TÉL : 06 21 20 46 39 - jacques.peigne@comediecaen.fr

AURÉLIA MARIN

TÉL : 06 79 73 18 53 - aurelia.marin@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)

TÉL : 06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

VERA

Le spectacle est créé à la Comédie de Caen-Théâtre d'Hérouville du lundi 25 au vendredi 29 avril 2016.

TOURNÉE 2016/2017

- samedi 17 septembre 2016 – L'Avant-Seine, Colombes
- du jeudi 22 au samedi 24 septembre 2016 – Anthéa, Théâtre d'Antibes
- du mardi 27 septembre au samedi 8 octobre 2016 – Théâtre des Célestins, Lyon
- samedi 22 et dimanche 23 octobre 2016 – Théâtre de Cornouaille, Quimper
- du mardi 29 novembre au samedi 3 décembre 2016 – Théâtre du Gymnase, Marseille
- mercredi 7 et jeudi 8 décembre 2016 – Théâtre de Nîmes
- mardi 13 décembre 2016 – Scène Nationale d'Albi
- du jeudi 23 mars au samedi 8 avril 2017 – Théâtre de la Ville, Paris (Les Abbesses)

ENTRETIEN AVEC MARCIAL DI FONZO BO, ÉLISE VIGIER ET PIERRE NOTTE
RÉALISÉ PAR GUILLERMO PISANI

GUILLERMO PISANI – *Vera est la dernière pièce du dramaturge et cinéaste tchèque Petr Zelenka, peu traduit et peu monté en France, à l'exception de sa pièce Petites histoires de la folie ordinaire. Comment avez-vous découvert cet auteur ?*

ÉLISE VIGIER – Nous avons entendu parler de Petr par un autre auteur, Rafael Spregelburd dont nous avons monté plusieurs pièces : *La Estupidez/La Connerie*, *La Paranoïa*, *La Panique* et *L'Entêtement* (de son *Heptalogie* de Jérôme Bosch, à partir des *Sept péchés capitaux*) ainsi que *Lucide*, où l'on retrouvait Karin Viard pour la deuxième fois dans le rôle principal – elle avait déjà joué aux cotés de Marina Foïs, Pierre Mailliet et Marcial Di Fonzo Bo dans *La Estupidez/La Connerie*, pièce créée au Théâtre National de Chaillot qui a fait connaître l'écriture Spregelburd en France.

Et c'est vrai qu'il y a des correspondances entre les deux auteurs, malgré leurs origines si différentes, l'un vient de Buenos Aires et l'autre de Prague !

MARCIAL DI FONZO BO – Petr m'a proposé de jouer dans son dernier film *Lost in Munich* et j'ai eu l'occasion de passer un mois à Prague pour le tournage, et de le voir travailler avec son équipe d'acteurs. En rentrant, je me suis mis en campagne pour faire traduire quelques-unes de ses pièces, car il en a écrit une vingtaine déjà, qui sont régulièrement jouées en Pologne, en Allemagne, et en République Tchèque bien entendu ou Petr est un réalisateur et homme de théâtre reconnu. Pour ce qui est des pièces, l'acteur est au centre de son écriture. Le travail « de plateau » comme on dit, est le point de départ au lieu d'être la phase finale de la dramaturgie. L'écriture de Petr est sans doute influencée aussi par son travail en tant que réalisateur de cinéma. Les procédés et les dispositifs mis en place dans *Vera* sont souvent empruntés au cinéma.

ÉV – Comme l'idée de montage cinématographique, par exemple, mais cette fois-ci appliquée au théâtre. La possibilité aussi de suivre plusieurs histoires en parallèle, qui finissent par se croiser, ou encore de pouvoir travailler sur l'ellipse, et donc sur l'accélération du temps et sa condensation. Dans *Vera*, « la dramaturgie du costume » dont parle Spregelburd, est au cœur de la pièce : un même acteur joue plusieurs personnages, et c'est écrit et pensé par l'auteur dès le départ. Ce qui est pour l'acteur une force incroyable. La notion de « jeu » est inscrite dans la dramaturgie même, ce qui permet le décalage, l'humour, et renforce la comédie. L'acteur « est » tel personnage mais aussi tel autre. Il est multiple. Autour de *Vera*, pivot central qui, dans notre version, sera interprétée par Karin, huit acteurs se distribuent plus d'une trentaine de personnages. Et on retrouvera Pierre et Marcial, notamment.

GP – *Pourquoi avez-vous eu envie de travailler sur lui ? Et sur ce texte en particulier ?*

MDFB – Petr Zelenka fait une peinture démesurée d'une époque, une fresque de notre monde actuel et de son néo-libéralisme sans frein. On veut affirmer, en arrivant à la direction de la Comédie de Caen, la continuité de notre travail sur les écritures contemporaines et le lien avec les auteurs. Contemporaines, dans le sens où elles parlent du monde d'aujourd'hui. De nombreux auteurs seront présents – aussi physiquement – tout au long de cette première saison. Quelques-uns sont encore méconnus du public français, c'est le cas de Zelenka. C'est une chance de pouvoir développer cette démarche.

ÉV – Ce texte fait aussi penser à certains films de Fassbinder, *Le secret de Véronica Voss* par exemple, un monde exposé, brillant, celui des stars, qui cache le plus sombre, le plus pourri, derrière la fine pellicule de l'image. C'est comme un scénario, une matière à situation, pour les acteurs.

MDFB – La trame est assez simple : Vera est directrice d'une agence de casting pour acteurs de cinéma et de télévision. Au sommet de sa carrière, Vera décide de faire fusionner son agence avec une importante agence anglaise, dans un but de développement lucratif évidemment, mais aussi par un incontrôlable désir de puissance. À partir de ce moment, on suivra la chute libre de Vera, la perte vertigineuse de chaque partie de sa vie, professionnelle, familiale, intime. Avec un « effet zoom » sur ce personnage, Petr dévoile le « hors champ » qui n'est autre que l'image de notre société individualiste.

ÉV – On est dans une réalité exagérée, un monde clos qui s'autodétruit, qui s'étouffe lui-même. Par l'exagération qu'il donne aux situations, l'omniprésence de la mort ou le comique de chaque scène, Zelenka donne une dimension onirique au récit. Nous sommes dans une fable, et on sait dès le début que quelque chose va dérailler, s'écrouler. L'assurance de Vera, sa totale autosatisfaction, son sentiment de puissance et de maîtrise absolue nous laissent présager une catastrophe à venir. La comédie laisse des morts derrière elle. Il y a d'ailleurs dans la pièce et en République Tchèque une prairie à côté des cimetières où l'on disperse les cendres des défunts, c'est à cet endroit qu'à la fin de la pièce viendra dormir Vera, devenue sans domicile fixe. Par le biais de la comédie, cette pièce raconte la fin d'un système arrivé à son point culminant et qui ne pourra pas aller plus loin, qui ne pourra que chuter pour ensuite, pourquoi pas, se transformer et renaître de ses cendres.

GP – *Vous voyez donc une certaine continuité thématique entre Dans la République du Bonheur que vous reprenez en ouverture de saison et Vera ? Les deux pièces sont pourtant assez différentes du point de vue formel. Avez-vous déjà imaginé la manière dont vous souhaitez travailler ce nouveau spectacle ?*

ÉV – Les deux textes ont certaines correspondances dans les thèmes traités, il s'agit de deux œuvres d'auteurs qui écrivent sur notre siècle, sur notre monde occidental et notre actualité. Mais dans la forme les deux textes n'ont rien à voir. Là où Martin Crimp expérimente la forme-même de l'écriture, où il explose la notion de personnage et de distribution, Zelenka utilise au contraire une forme plus classique : le récit est continu, il y a un déroulé, les personnages sont très forts, ils sont « presque réels ». La réalité des personnages de Vera est proche de personnages de cinéma, ils ont une existence charnelle très forte, ils ont quasiment un CV, une biographie.

MDFB – Il y a dans les deux spectacles la question des générations, l'anéantissement de la vieillesse. Chez Crimp c'est un monde futur qui serait proche de la science-fiction ou du *Meilleur des mondes* de Huxley. Chez Zelenka c'est l'actualité, c'est la loi du marché. Une société vorace et carnivore. Chez Crimp, la question du langage est très présente, alors que chez Zelenka, c'est plutôt la situation qui compte, l'action, ce qui se passe entre les personnages.

En tout cas, l'engagement politique des deux auteurs est indéniable, leurs pièces sont des outils pour la pensée, des critiques sociales du monde d'aujourd'hui. C'est intéressant de replacer les deux pièces dans leur contexte, L'Angleterre et la République Tchèque.

ÉV – Nous ne travaillerons surement pas de la même manière car autant *Dans la République du Bonheur* la deuxième partie était totalement à inventer, et la question chorale et collective était omniprésente, autant Vera est construite sous forme de tableaux, les situations des scènes sont très écrites. La mise en scène devra se concentrer sur le jeu des acteurs et les enjeux des situations. Il nous faudra aussi trouver le rythme, l'enchaînement d'une scène à l'autre, la manière d'amener l'humour, mais aussi le suspense et l'inquiétude.

GP – Pierre Notte, comment définiriez-vous ce texte?

PIERRE NOTTE – Vera est une pièce, crue, dure, c'est une épopée, une crise contemporaine, familiale, sociale, professionnelle. Une aventure tragique et drôle, féroce. Une femme, «mauvaise», cynique, sale femme, et sa longue descente aux enfers, sans pardon, ni rémission, dans un monde cynique et froid (la mode, le fric, la télévision, la prostitution,...)

La pièce traite de la manipulation, c'est la fin des haricots d'un monde encore un peu humain, doté de valeurs humanistes. Vera va user, abuser de tout, céder au pire, et sombrer, très loin, très bas, jusqu'à devenir une star du net après avoir déféqué dans un ascenseur et être tombée dans sa crotte, filmée. C'est juste, droit, terrible, c'est tragiquement drôle. C'est une pièce importante parce qu'elle nous renseigne sur nous-mêmes et nos catastrophes. J'ajoute l'importance du caractère cinématographique dans sa forme, l'écriture fragmentée, séquences rapides, spectaculaires, écriture d'apparence ordinaire, très efficace. L'aventure humaine, grandeur et déchéance, avec rédemption au bout du compte très ambiguë, en font un projet théâtral hors normes, et d'autant plus puissant avec la présence de Karin Viard dont on pourrait croire que le rôle est définitivement écrit pour elle.

SCÈNE 1 : VERA ET UN POLICIER À L'INSTITUT MEDICO-LEGAL

VERA *sort la fiche de la comédienne et la tend au policier.*
Voilà sa fiche. Vous pouvez la garder.

LE POLICIER *consulte la fiche, quelques photos, poids, dimensions, compétences, rôles.*
Vous la représentiez depuis ?

VERA
Deux mille quatre.

LE POLICIER
En quoi ça consistait - concrètement ?

VERA
Je cherchais du travail pour elle. Dans la pub - la télé. Mais je n'avais pas l'exclusivité.

LE POLICIER
Ce qui veut dire ?

VERA
Qu'elle pouvait travailler ailleurs - pas seulement avec moi.

LE POLICIER
Et ça représente quoi pour un acteur ? - en volume de travail ? Pour mademoiselle Renata Mulerova ? L'année dernière par exemple ?

VERA
En volume de travail ? Pas grand-chose, presque rien. Faudrait que je regarde. En fait - elle ne se vendait pas très bien.

LE POLICIER
Si on vous a convoquée, c'est parce que le dernier numéro appelé depuis son portable - c'est le vôtre.

VERA
Ah bon - je ne me souviens pas.

LE POLICIER
Elle vous a quand même appelée au moins deux cents fois au cours de l'année. *Il pense impressionner Véra, mais elle ne réagit pas.* Vous n'avez jamais répondu.

VERA
Hm..

LE POLICIER
Vous trouvez ça normal ?

VERA
Je ne peux pas passer mon temps à papoter avec tout le monde.

LE POLICIER

Est-ce qu'elle était dépressive - mademoiselle Mulerova ? Est-ce qu'il lui arrivait de faire des crises d'angoisse ?

VERA

Ben - ça arrive souvent, oui

LE POLICIER

Vous voulez dire que les acteurs sont souvent dépressifs ?

VERA

Oui. Tout a fait.

LE POLICIER

Les acteurs en général, ou les acteurs que vous représentez ?

VERA

Dans ce milieu tout le monde doit se débrouiller tout seul. Si quelqu'un se suicide uniquement pour m'obliger à répondre au téléphone... Enfin quand même - ça n'a pas de sens non ? Bien sûr je regrette mais la vie continue. Je ne suis pas leur maman. J'en ai dix autres qui se bousculent pour prendre sa place.

LE POLICIER *jette un coup d'œil à Vera.*

On va procéder à l'identification du corps.

Il va vers le corps couvert d'un drap.

Le téléphone de Vera sonne. Elle répond.

VERA

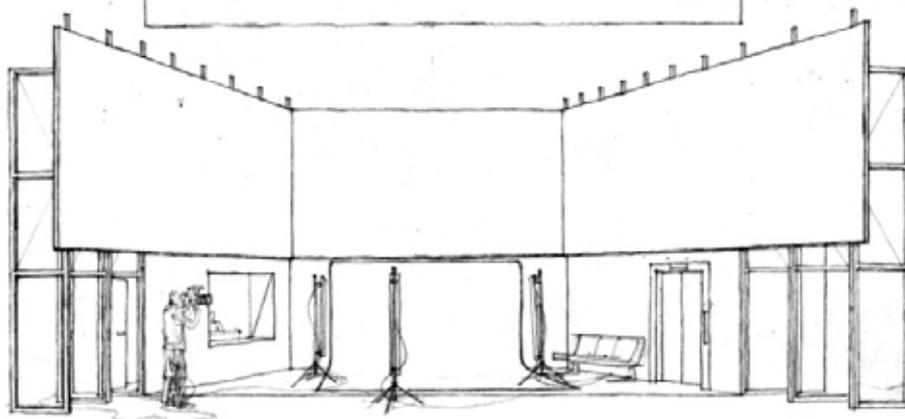
Attends Magda. Oui, oui. Le taxi est déjà là-bas. *Le policier enlève le tissu, Vera regarde. Oui c'est bien elle.*

Musique.

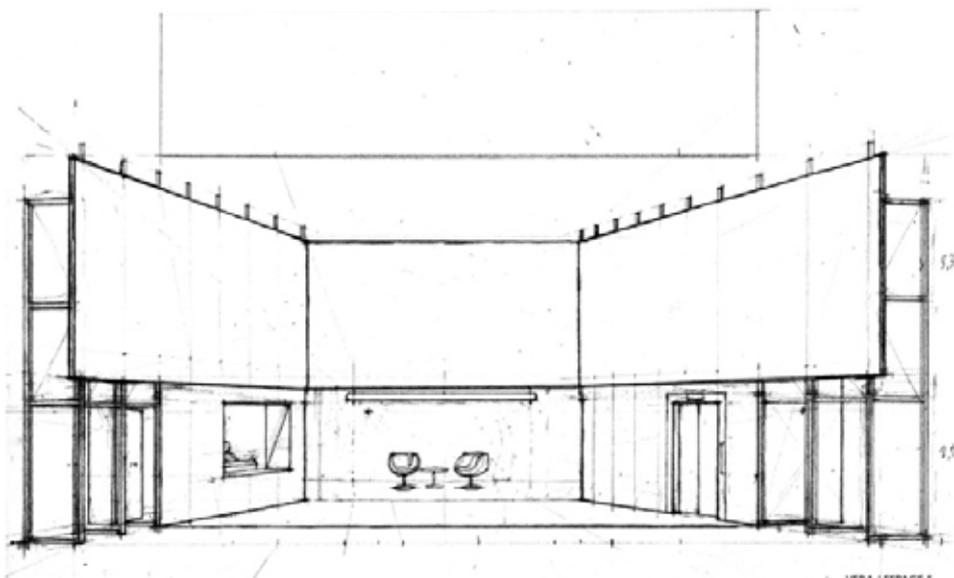
Le policier s'en va.

Vera, scène 1

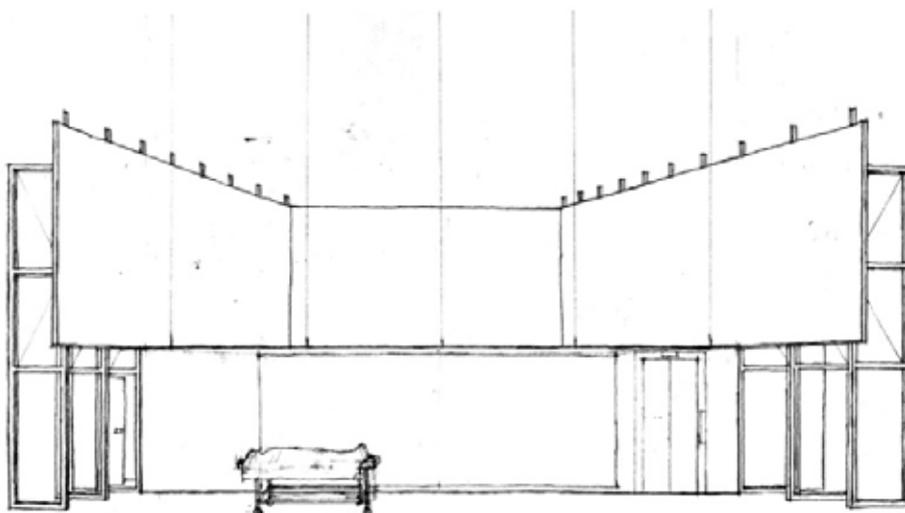
CROQUIS DU DÉCOR DE VÉRA
PAR MARC LAINÉ



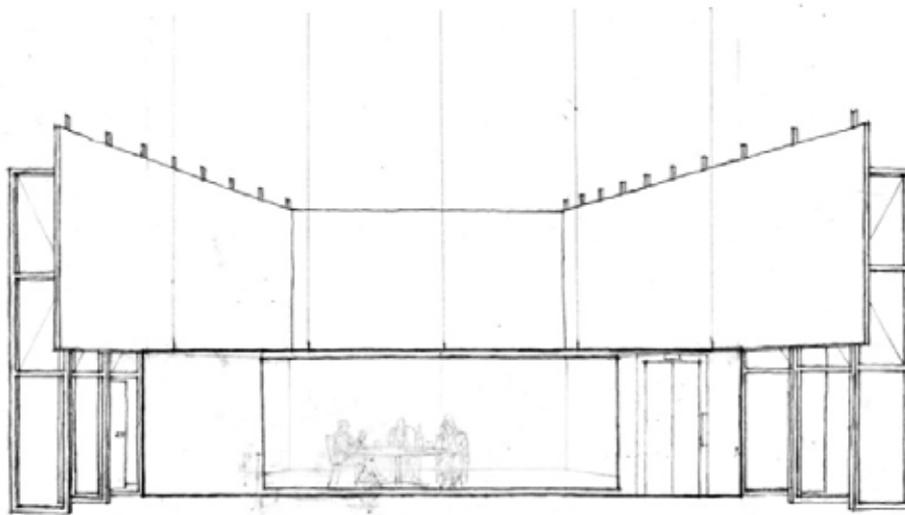
VERA / ESPACE 4



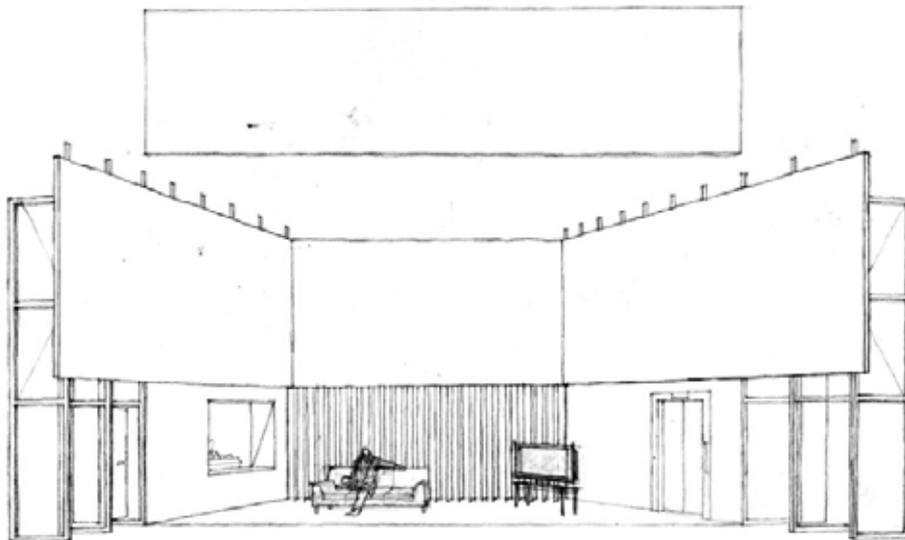
VERA / ESPACE 5



VERA / ESPACE 1



VERA / ESPACE 2



VERA / ESPACE 3

PETR ZELENKA

Petr Zelenka est un dramaturge, scénariste et réalisateur tchèque né en 1967 à Prague.

Il étudie la dramaturgie et l'écriture scénaristique à la Faculté de Cinéma et l'Ecole des arts du spectacle de Prague (FAMU).

Il réalise son premier film en 1996, *Mnaga* dont il signe aussi le scénario, puis *Knoflíkáři* en 1997.

En 2000 il co-écrit *Samotáři*, puis écrit et réalise *Rok d'ábla* (2002). En 2008, son film *Karamazovi* est sélectionné aux Oscars dans la catégorie meilleur film étranger. En 2015 il écrit et réalise *Lost in Munich*.

Au théâtre, il signe plusieurs traductions des pièces de l'auteur britannique Michael Frayn avant de connaître le succès en 2001 avec *Petites histoires de la folie ordinaire* qu'il écrit et met en scène pour les acteurs du théâtre Dejvické Divadlo à Prague. La pièce est traduite et jouée dans plusieurs pays européens (Pologne, Hongrie, Slovaquie, Slovénie, Allemagne). La pièce est aussi traduite en russe et en anglais.

En 2007 le théâtre Narodowy Stary de Cracovie en Pologne lui commande un texte, *Nettoyage*.

En 2011, sa pièce *Espèces en voie de disparition* est présentée au Théâtre National à Prague.

Sa troisième pièce *Dabing Street* est créée de nouveau au théâtre Dejvické divadlo à Prague en 2012.

Job Interviews (aka) *Vera* est une commande du théâtre Jihočeské divadlo à České Budějovice, créée en mai 2014.

Pièces :

Příběhy obyčejného šílenství (*Petites histoires de la folie ordinaire*), 2001, création novembre 2001 Dejvické divadlo, Prague

Odjezdy vlaků (*Trains au départ - d'après Chinamen de Michael Frayn*), 2003, création février 2004 Divadlo Astorka-Korzo '90, Bratislava (Slovaquie)

Teremin, 2005, création novembre 2005 Dejvické divadlo, Prague

Očištění (*Nettoyage*), 2007, création octobre 2007 Narodowy Teatr Stary, Cracovie (Pologne)

Herci (*Acteurs - nouvelle version de Trains au départ*), création mars 2008, Divadlo Ta fantastika, Prague

Ohrožené druhy (*Espèces en voie de disparition*), 2011, création novembre 2011 Národní divadlo, Prague

Dabing Street, 2012, création décembre 2012 Dejvické divadlo, Prague

Job Interviews (2014), création mai 2014 Jihočeské divadlo, České Budějovice.

MARCIAL DI FONZO BO

Né à Buenos Aires, il s'installe à Paris en 1987.

De 1991 à 1994, il suit la formation d'art dramatique de l'École du Théâtre National de Bretagne.

En 1994, il crée, avec les élèves de sa promotion, Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Au sein de cette compagnie, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García, Rafael Spregelburd ou Philippe Minyana.

Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré.

En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique pour son interprétation du rôle titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même Syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff.

Il met en scène – en collaboration avec Élise Vigier – plusieurs pièces de Copi, en France, et la création de *La Tour de la Défense* à Barcelone (2008) puis à Moscou (2011).

En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène avec Élise Vigier : *La Estupidez – La Connerie* (2007), *La Paranoïa* (2009) et *L'Entêtement* (2011) et avec Pierre Maillet et les étudiants comédiens du Théâtre des Teinturerie à Lausanne *La Panique* (2009) et *Bizarra* (2012).

En 2010, il coécrit avec la chanteuse Claire Diterzi *Rosa la Rouge*. Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfennig dans le cadre de Paroles d'Acteurs et met en scène, au Petit Théâtre de Paris, *La Mère* de Florian Zeller avec entre autres, Catherine Hiegel qui reçoit pour ce rôle le Molière 2011 de la meilleure interprète.

En 2012, il met en scène *Lucide* au Théâtre Marigny à Paris avec, entre autres, Karin Viard et Micha Lescot.

En mars 2014, il met en scène au Théâtre National de la Colline un texte inédit de Philippe Minyana, *Une Femme*, et en juin 2014 il monte avec Élise Vigier, aux Subsistances à Lyon, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp.

En 2014 il réalise son premier film de fiction d'après la pièce de Lars Norén *Démons*. En 2015, il met en scène au théâtre du Rond-Point cette même pièce avec Anaïs Demoustier, Romain Duris, Marina Foïs et Gaspard Ulliel. En mars 2016, il présente une version italienne de *Démons* au Teatro Stabile de Genova.

En avril 2016, il crée à la Comédie de Caen une pièce inédite de l'auteur tchèque Petr Zelenka, *Vera*, avec Karin Viard, Helena Noguerra, Lou Valentini, Rodolfo de Souza, Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet.

Au cinéma, il tourne avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maiwenn et Woody Allen.

Il dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie depuis le 1^{er} janvier 2015, avec Élise Vigier, artiste associée à la direction et Jacques Peigné, directeur délégué.

ÉLISE VIGIER

Comédienne et metteur en scène.

Elle suit la formation d'art dramatique de l'École du Théâtre National de Bretagne et fonde avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles en 1994.

De 2007 à 2011, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo trois textes de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa* (2009) et *La Estupidez – La Connerie* (2007).

Elle co-signe également avec lui la mise en scène de trois textes de Copi : *Loretta Strong*, *Le Frigo* et *Les Poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Elle met en scène *L'Inondation* de Evgueni Zamiatine (2001) et participe à la création de : *Copi, un portrait* avec Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet (1998) et *La Tour de la Défense* de Copi avec Marcial Di Fonzo Bo (2005).

De 2001 à 2011, elle co-met en scène avec Frédérique Loliée plusieurs textes de Leslie Kaplan : *Louise, elle est folle* (2011), *Duetto 5 – Toute ma vie j'ai été une femme* (2008), *Duetto1, Duetto2, Duetto3, Duetto4* (2001-2007 / spectacle évolutif associant l'écriture de Leslie Kaplan à celle de Rodrigo Garcia).

Elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin avec qui elle co-réalise son premier scénario : *La Mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC.

En 2010, dans le cadre d'un projet européen autour de l'écriture de Leslie Kaplan, elle réalise un documentaire *Les Femmes, la ville, la folie* (1. Paris) [44'].

En novembre 2013, elle crée avec Frédérique Loliée le texte inédit de Leslie Kaplan, *Déplace le ciel*.

En juin 2014 elle monte avec Marcial Di Fonzo Bo aux Subsistances à Lyon, *ADans la République du Bonheur* de Martin Crimp.

En février 2015, elle joue dans *Esmarate ! (fais de ton mieux !)* de Roser Montllò Guberna et Brigitte Seth, aux Subsistances à Lyon.

Elle est également dirigée par Pierre Maillet en mars 2015 pour la création *Little Joe : Hollywood 72* présentée au 104 à Paris.

En compagnie de Leslie Kaplan et Frédérique Loliée, elle est associée au projet artistique du Théâtre du Nord dirigé Christophe Rauck. En juin 2015, elles y présentent le dernier texte de Leslie Kaplan *Mathias et la Révolution* avec les élèves de l'école du Théâtre de Nord pour leur spectacle de sortie.

À partir des textes *Déplace le ciel* et *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan, elle écrit avec Frédérique Loliée et Lucia Sanchez, *Let's Go*, un film réalisé par Lucia Sanchez, auquel participent des habitants d'Hérouville Saint-Clair. Ce film sera diffusé par France télévision en décembre 2016.

Élise Vigier créera à l'automne 2017 *Harlem Quartet* d'après le roman de l'auteur américain James Baldwin.

Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.

KARIN VIARD

Après deux ans de Conservatoire à Rouen, Karin Viard monte à Paris où elle suit les cours de comédie de Vera Gregh et de Blanche Salant, avant de tourner dans des courts métrages et quelques téléfilms.

Dans les années 90 c'est avec trois comédies, d'Etienne Chatilliez, de Jean-Pierre Jeunet et de Cédric Klapisch, que Karin Viard fait ses premiers pas au cinéma.

Ensuite vient *La Nage Indienne* de Xavier Durringer, qui marque une évolution dans son parcours de comédienne.

En 1999, elle tourne *La Nouvelle Eve* de Catherine Corsini, et dans *Haut les cœurs !* de Solveig Anspach, un rôle qui lui vaut le César de la Meilleure actrice en 2000.

Elle obtient un second César en 2003 dans la catégorie Meilleur second rôle pour son interprétation dans le film de Michel Blanc *Embrassez qui vous voudrez*.

Karin Viard enchaîne les rôles avec des metteurs en scène aussi différents que Tony Marshall, Danis Tanovic, Carine Tardieu, Christian Vincent, Michel Spinoza...

Elle passe d'un genre à l'autre : *Paris* de Cédric Klapisch, *Les Randonneurs à Saint-Tropez* de Philippe Harel, *Les Derniers Jours du monde* aux côtés de Mathieu Almalric des frères Arnaud et Jean-Marie Larrieu.

Karin Viard joue également dans *Potiche* de François Ozon avec Fabrice Luchini, qu'elle retrouve juste après dans *Les Invités de mon père* d'Anne Le Ny.

En 2011 elle joue dans le film de Dany Boon, *Rien à déclarer* ainsi qu'en 2014 dans l'énorme succès *La Famille Bélier* d'Eric Lartigau.

En 2015 on la retrouve à l'affiche de *21 nuits avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, de *Lolo* de Julie Delpy et du film d'Alexandra Leclère pour *Le Grand Partage*.

En parallèle Karin Viard monte aussi sur les planches.

En 1988 dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver et en 1989 dans *La Famille de Lodewijk* de Boer, toutes deux mises en scène par Jean-Christian Grinevald.

En 2008, on la retrouve dans *La Estupidez (La Connerie)* de Rafael Spregelburd, mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre des Célestins.

Elle participe en 2011 à *L'Amour, la mort, les fringues* de Nora et Delia Ephron, mise en scène par Danièle Thompson au Théâtre Marigny.

En 2012 elle joue avec Micha Lescot dans *Lucide* de Rafael Spregelburd, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo au Théâtre Marigny.

HÉLÉNA NOGUERRA

Née à Bruxelles, Héléna Noguerra est une artiste au talent pluridisciplinaire. Commencant sa carrière dans la musique et le mannequinat, elle enregistre divers albums dont son premier 45 tours *Lunettes noires* en 1989 et défile pour des maisons de coutures telles que *Lolita Lempicka* ou encore *Jean-Paul Gautier*.

Elle tente également l'aventure littéraire, c'est en 2002 et en 2004 qu'elle s'est plongée dans l'écriture de deux romans, *L'Ennemi est à l'intérieur* (2002) et *Et je me suis mise à table* (2004), publiés tous deux chez Denoël. Un nouveau roman est prévu pour 2016 chez Flamarrion.

Sa carrière dans le 7^e art et le théâtre, démarre dans les années 2000.

Au théâtre, elle co-écrit avec Barbara d'Alessandri une pièce s'intitulant *Et après* (2006), mélangeant folie et questionnement, elle est jouée à la gaieté Montparnasse.

Entre 2007 et 2009, elle joue dans une adaptation du film de John Cassavettes, *Faces*, ainsi que dans la pièce *Le roman d'un trader*, toutes deux mises en scène par Daniel Benoin et aussi dans *Une femme* mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo.

Au cinéma, elle tourne dans quelques courts métrages, avant de faire ses premiers pas sur le grand écran, dans *Ah ! si j'étais riche* (2002) avec Jean-Pierre Darroussin ou encore *La boîte noire* (2005) de Richard Berry.

Se faisant une place dans le paysage cinématographique français, l'actrice tourne dans de nombreux projets à succès ; *L'Arnacoeur* (2010) au côté de Romain Duris et Vanessa Paradis et *La Marque des anges – Misere* (2013) avec Gérard Depardieu et Joey Starr.

Dans les années 2010, sa carrière cinématographique ayant prise de l'assurance, on la retrouve dans des premiers rôles à la fois au cinéma et à la télévision. Elle se retrouve en tête d'affiche dans la comédie *Hotel Normandy* (2012) où elle forme un trio avec les acteurs français Eric Elmosnino et Ary Abittan, et participe à la première réalisation de Christian Clavier dans *On ne choisit pas sa famille* (2011) où Jean Réno et Muriel Robin (sa compagne dans le film) les rejoignent au casting.

Elle tourne également dans des films d'auteurs, *La Clinique de l'amour* d'Artus de Penguern, *La Vie domestique*, d'Isabelle Czajka (aux côtés de Emmanuelle Devos) ou *Alleluia*, de Fabrice du Welz.

À la télévision, en 2010 elle rejoint le casting de la série *Mafiosa* (Canal Plus), *Au bas de l'échelle* (TF1) ou *Valparaiso* (Arte 2012)

En 2008 elle tente un projet osé et se lance dans la réalisation d'un court métrage pornographique, *Peep-Show Héros*, partie intégrante du *Projet X-plicit* mis en place à l'initiative du site SecondSexe. Le projet regroupe une série de 5 courts métrages réalisés respectivement par Arielle Dombasle, Lola Doillon, Mélanie Laurent, Héléna Noguerra et Laëtitia Masson et ont été chacun diffusés par Canal Plus. Cette série a été réalisée dans le but d'explorer un nouveau regard et un nouveau genre de la pornographie, où l'essentiel réside dans la sexualité et l'érotisme de la femme.

Elle réalise aussi un documentaire en 2010 : *Striptease burlesque ou la philosophie du corset*.

Elle est aussi chanteuse, et compte à son actif six albums qu'elle écrit et compose aux côtés d'autres auteurs compositeurs tels que Katerine, Federico Pellegrini, Serge Rezvani...

Aujourd'hui on la retrouve dans une adaptation du polar de Mary Higgins Clark, *Ceux que vivent les roses* (2016).

LOU VALENTINI

A 18 ans, elle entre au Conservatoire Régional de Rouen sous la direction de Maurice Attias. Elle y travaille notamment avec David Bobée, Thomas Jolly, Pierre Notte, Thomas Germaine, Yves Beaunesne et Catherine Delattres.

En septembre 2010, elle participe à une étape de création du spectacle *Henry VI* sous la direction de Thomas Jolly pour le festival Printemps de Rouen.

C'est en 2012 qu'elle intègre la quatrième promotion de l'Ecole Du Nord de Lille sous les directions successives de Stuart Seide et de Christophe Rauck.

Durant trois ans elle joue notamment pour Lucie Berelowitsch, Jacques Vincey, Laurent Hatat, Cyril Teste et elle achève alors sa formation avec le spectacle *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan mis en scène par Élise Vigier et Frédérique Loliée.

A sa sortie d'école en 2015, elle devient membre de la compagnie rouennaise Hominem Te Esse.

Quelques semaines plus tard, elle rejoint les distributions de *Vera* de Petr Zelenka mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et de *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée.

PIERRE MAILLET

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée à Rennes, Pierre Maillat est acteur et metteur en scène. Il est artiste associé à la Comédie de Caen depuis janvier 2015.

Il met en scène Fassbinder, (*Preparadise sorry now, Du sang sur le cou du chat, Les Ordures, La Ville et la mort, Anarchie en Bavière*), Peter Handke (*Le Poids du monde – un journal, La Chevauchée sur le lac de Constance*), Philippe Minyana (*La Maison des morts*), Copi (*Copi, un portrait, Les 4 jumelles*), Laurent Javaloyes (*Igor etc.*), Lars Noren (*Automne et hiver, La Veillée*), Jean Genet (*Les Bonnes*), Rafaël Spregelburd (*La Panique, Bizarra*).

En 2014/2015, il écrit et met en scène *Little Joe*, d'après la trilogie de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat*.

Il est également comédien, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo : *Eva Peron* et *La Tour de la défense* de Copi, *Œdipe/Sang* de Sophocle et Lars Norén, et avec le tandem Marcial Di Fonzo Bo-Élise Vigier dans *La Estupidez, La Paranoïa, L'Entêtement* de Rafaël Spregelburd, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp...

Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez quelle fumée*, d'après l'œuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz (*Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens (*Il vint une année très fâcheuse*), Marc Lainé (*Break your leg !*), Jean-François Auguste (*La Tragédie du vengeur*), Matthieu Cruciani (*Faust* de Goethe, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier, *Non réconciliés* de François Bégaudeau) et Guillaume Béguin (*La Ville*, de Martin Crimp, *Le Baiser et la morsure, Le Théâtre sauvage*).

RODOLFO DE SOUZA

Né le 2/04/51 à Buenos Aires (Argentine)

Rodolfo de Souza se forme au conservatoire de Buenos Aires et optient le premier prix. Puis il travaille pour la Troupe Nationale ainsi que pour le cinéma et la télévision.

Pour le théâtre

La Vie est un songe, Calderon, mise en scène Stuart Seide
Le Deuil sied à Electre (E. O'Neill), mise en scène Stuart Seide, *Seth*
Le Songe d'une nuit d'été (Shakespeare), mise en scène Stuart Seide, *le lion*
Hamlet (Shakespeare) mise en scène François Marthouret, *Horacio*
L'Hôtel de l'homme sauvage (J. P. Fargueau), mise en scène Stuart Seide, *l'indien*
Les Deux Cousines (I. Svevo), mise en scène Laurence Février, *le peintre*
Le Fils (c. Roullier), mise en scène François Rancillac, *l'écrivain*
The changelling (Middleton), mise en scène Stuart Seide, *Jaspérino*
La Traversée au dessus du Niagara, mise en scène Michel Lopez, *le maître*
Famille d'artistes (K. Kotzer), mise en scène Alfredo Arias, *Sitbon*
L'École des femmes (Molière), mise en scène Alain Ollivier, *Enrique*
L'Art de se taire (D. Luccioni), mise en scène Denise Luccioni, *le curé*
Armada (D. Carette), mise en scène Simone Amouyal, *le prof*
Cachafaz (Dopi), mise en scène Alfredo Arias, *Cachafaz*
La Femme offensée (Dohn Vanbrugh), mise en scène Danielle Chinsky, *Sir Brute*
Faust argentin (A. Arias), mise en scène Alfredo Arias, *Don Poulet*
Les Affaires du baron Laborde, mise en scène Simone Amouyal, *le directeur*
La Pluie de feu (Ailvana Ocampo), mise en scène Alfredo Arias, *le notaire*
Le Rêve argentin (Armando Discepolo), mise en scène Oscar Sisto, *Grand Père*
Eva Peron (Copi), mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, *Ibiza*
Madame de Sade (Yukio Mishima), mise en scène Alfredo Arias, *Mme de St. Fond*
L'Enfant froid (Marius Von Mayenburg), mise en scène Mmikaël Serre, *Papa*
La Madone des poubelles (J. Lassalle) (t.E.P.), mise en scène Jacques Lassalle,
Rosko
Le Château de Wetterstein (Wedekind), mise en scène Christine Letailleur,
Tchamper
Paranoïa (R. Spregelburd), mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, *Giacomo Brindisi*
La Rosa... (poèmes de J.L.Borges) M. Matalon mise en scène Diana Theocaridis,
récitant

Pour le cinéma

Mortelle randonnée Claude Miller ; *La Petite Bande* Michel Deville ; *Illustres inconnus* S. Stainoievitch ; *La Vengeance du serpent à plumes* Gérard Oury ; *Mon homme* Bertrand Blier ; *Le Cri de la soie* Yvon Marciano ; *Le Poulpe* Guillaume Nicloux ; *Le fils du Français* Gérard Lauzier ; *Jet Set* Fabien Onteniente ; *Le Taxi* (c.M.) Gabriel Mamruth ; *Piedras* (production espagnole) Ramon Salazar ; *Carnages* Delphine Gleizes ; *A la petite semaine* Sam Karmann ; *Le Rôle de sa vie* François Favrat ; *Dans le rouge du couchant* Edgardo Cozarinsky ; *Saint-Jacques* Coline Serreau ; *Du jour au lendemain* Philippe Le Gay ; *Les Liens du sang* Jacques Maillot ; *L'Homme de chevet* Alain Monne ; *Comme il faut* Alfredo Ramos.

Pour la télévision

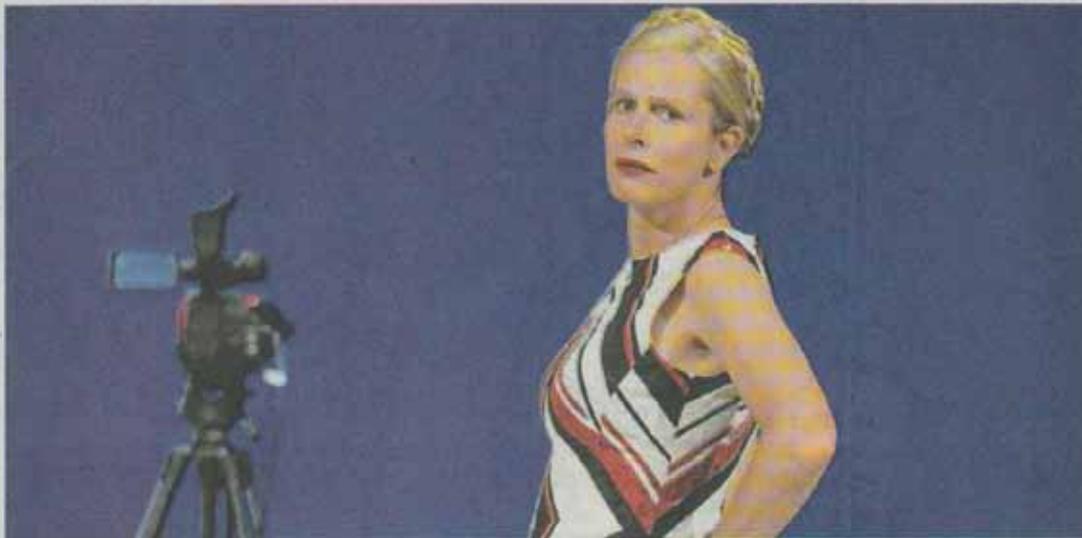
Les Malheurs de Malou Jeanne Barbillon ; *Espionne et tais toi* Claude Boissol ; *Médecins de nuit* E. Fonlladosa ; *Série noire* Joël Seria ; *Léon Blum à l'échelle humaine* Jacques Rutman ; *Marc et Sophie* Agnès Delarive ; *Un prêté pour un rendu* E. Fonlladosa ; *Navarro (le bal des gringos)* Patrick Jamain ; *Une histoire d'amour* Michel Wyn ; *Maguy* ; *Sylvie et compagnie* ; *Cordier, juge et flic* «3615 *Lolita*» Alain Bonnot ; *Les Têtes couronnées* Didier Albert ; *Arthur et Thea* Eric Le Hung ; *Meurtres sans risques* Christiane Spiero ; *Mission protection rapprochée* « en plein cœur » Denis Berry ; *Central nuit* Didier Delaitre ; *B.R.I.G.A.D.* Marc Angelo ; *Le Secret de la belle de mai* Patrick Volson ; *Frank Riva* Patrick Jamain ; *P.J.* Gérard Vergez ; *Vénus et Apollon* Tonie Marschall ; *Plus belle la vie* Véronique Langlois, Charli beleteau ; *Sur le chemin de Compostelle* Didier Grousset ; *Les Vacances de Clémence* Michel Andrieu ; *La Reine et la Cardinal* Marc Rivière ; *Berlin 1885, le partage de l'Afrique* Joël Calmettes.

PRESSE

Cultures-Magazine

Karin Viard revient au théâtre dans *Vera*

Théâtre. Une fois n'est pas coutume, Karin Viard passe des salles obscures à la scène. Elle interprète Vera, dans la pièce éponyme créée à la Comédie de Caen.



Karin Viard interprète une directrice de casting brutale et cynique.

Entretien

Vous revenez sur les planches, où vous vous faites plutôt rare. Pourquoi ?

Chat échaudé craint l'eau froide ! J'adore le théâtre, mais j'ai eu des expériences vraiment insupportables. J'ai souffert de metteurs en scène qui concevaient le texte comme coulé dans le bronze et qui, à chaque petite modification, hurlaient : « Mais non, tu ne peux pas faire ça ! ». Comme si le Dieu théâtre était au-dessus de nos têtes. Avec Marcial, c'est totalement différent.

Justement, c'est votre troisième collaboration avec Marcial Di Fonzo Bo.

Il y a des gens comme ça : avant même d'ouvrir le script, on sent déjà qu'on va accepter. Marcial a une façon créative de mettre en scène, il déguise ses comédiens, il s'amuse. Il a une vraie vitalité dans sa façon de s'emparer du texte. Il est désinhibant,

joyeux, c'est exactement ma conception du théâtre, que je ne retrouvais pas ailleurs.

Comment avez-vous réagi à la lecture de *Vera*, texte du dramaturge tchèque Petr Zelenka ?

J'ai eu une insomnie. Du coup, j'ai lu le texte d'une traite. Je n'ai pas dormi de la nuit tellement j'étais excitée, c'était épidémique ! Même si la traduction du texte en français n'était pas finalisée, on sentait déjà de la vitalité, de la férocité dans cette pièce. Ça manque de douceur, d'empathie de notre société, alors qu'on court toujours après la solidarité, me parle beaucoup. Il n'y a pas de place pour les faibles, le monde va trop vite. C'est un coup de projecteur sur cette société dans laquelle on vit. Et qui nous maltraite.

Qu'est-ce qui vous passionne dans ce personnage de Vera ?

C'est une directrice de casting cynique qui, à l'apogée de sa carrière,

perd tout. Mais elle a cet entêtement à être qui elle est, dans la réussite ou dans l'échec. J'ai une fascination pour ces personnes qui ont quelque chose d'irréductible en eux. Même au fond du trou, elle ne changera pas. Comment peux-tu continuer à avoir les mêmes convictions alors que la vie t'envoie tous les signaux inverses ? Elle n'est que dans la survie, c'est assez désespéré.

Vous comprenez son comportement ?

C'est peut-être parce que je la joue, mais je trouve qu'elle n'a pas complètement tort. Elle a beau avoir tous les défauts, elle reste humaine de A à Z. Et puis, j'adore jouer les méchantes !

Recueilli par
Daphné CAGNARD.

Vera, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Élisé Vigier, du 25 au 29 avril au théâtre d'Hérouville-Saint-Clair (14), en tournée dès septembre en France.

Karin Viard dans Vera : une révélation ?

Calvados - Publié le 27/04/2016 à 05:54

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Lire le journal
numérique

Daphné CAGNARD.

Première de la pièce Vera, lundi, une création de Marcial Di Fonzo Bo, à la tête du Centre dramatique depuis un an. Un crash-test plutôt réussi.

Vu

Promesse tenue, lundi, pour la première de *Vera*. On nous annonçait une critique acerbe de notre société et du capitalisme, dans un drame teinté d'humour : tous les ingrédients y étaient.

Une danse macabre s'instaure autour du personnage de Vera, qui reste sur scène du début à la fin. L'histoire, les comédiens, les décors, les costumes la flattent puis la malmènent. Il fallait donc une actrice de choc pour interpréter cette directrice d'agence de casting.

Quatre rappels

Karin Viard a relevé le défi haut la main. Après quelques minutes de rodage, elle a offert au public de grands moments de justesse... Et une bonne tranche de rire, aussi. Une gouaille sans pareille, qu'elle ne perdra pas, de l'apogée de la carrière de Vera à sa chute vertigineuse. Presque un rôle de composition pour celle qui avoue « **adorer jouer les méchantes** ». Une présence forte, qui mettrait presque dans l'ombre ses camarades.

Prenant la forme d'une série de scènes, dans un rythme toujours plus effréné, le choix de la mise en scène n'est pas sans rappeler les codes du cinéma. On y retrouverait même un peu de boulevard, avec situations cocasses et relations ambiguës.

À ce petit jeu-là, Pierre Notte a excellé : jouant avec la caricature de ses multiples personnages, il la frôle sans jamais y tomber tout à fait.

Si, comme le dit l'adage, « le public a toujours raison », après quatre rappels et une standing-ovation, *Vera* est un succès incontesté.

Du mercredi 27 au vendredi 29 avril, à 20 h, au théâtre d'Hérouville-Saint-Clair, 1, square du théâtre. Plein tarif : 25 €. Tarif réduit : 17 €.

Liberté, Vendredi 29 Avril 2016

Hérouville-Saint-Clair

On a vu. Karin Viard, magnifique Vera à la Comédie de Caen

La comédienne est extraordinaire dans le rôle-titre de la pièce créée à la Comédie de Caen cette semaine.



Karin Viard (à droite) et Helena Noguerra donnent vie à cette « épopée contemporaine ». © Tristan Jeanne-Valès

Tout à tour insupportable et sexy, détestable de cynisme, cruellement drôle puis touchante dans ses certitudes malgré le désespoir, **Karin Viard** a campé une extraordinaire Vera, durant toute la semaine, sur les planches du théâtre d'Hérouville. La comédienne porte sur ses épaules la pièce de Pierre Nothé, adaptée du texte de Petr Zelenka. Elle est en scène de bout en bout, bien secondée par Helena Noguerra, Pierre Maillet, et un émouvant Rodolfo De Souza, dans le rôle du père de Vera, désireux de profiter des derniers moments de sa vie.

Au bout, la décadence ?

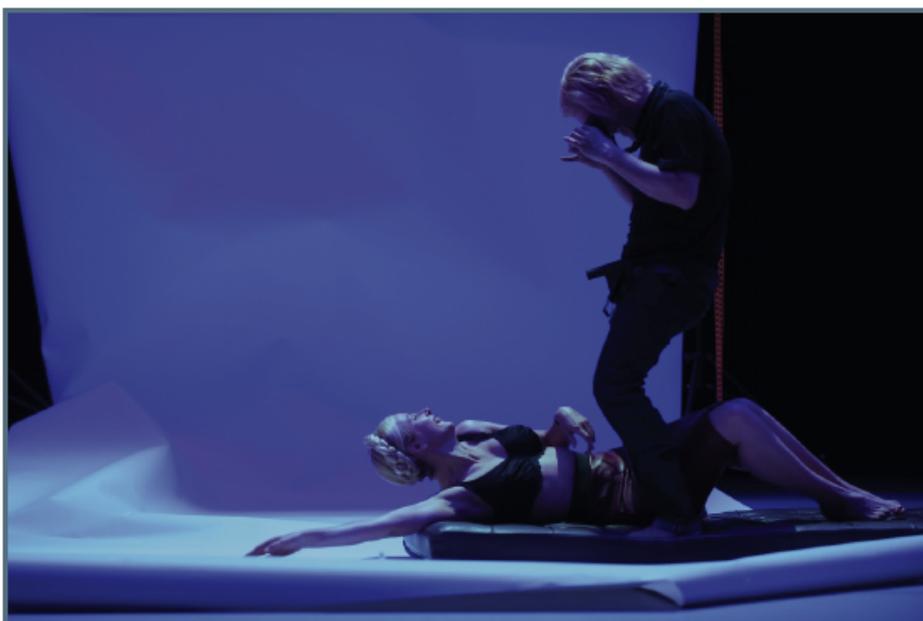
La mise en scène d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, le directeur de la Comédie de Caen, fait appel à des trouvailles qui donnent à Vera une inquiétante modernité. La vidéo-surveillance installée dans l'ascenseur, artifice d'abord amusant montrant le comportement des personnages dans cet espace confiné, se transforme en Big Brother dont les images dégradantes font le buzz sur toute la planète. À travers Vera, wonder-woman cupide qui a sacrifié sa vie à la réussite professionnelle, prête à vendre sa nièce et à acheter son père, c'est notre société de la course à l'argent plutôt qu'au bonheur que l'auteur donne à voir. Et ce n'est pas joli, joli... En dépit de sa déchéance, Vera demeure inébranlable et ne cesse de s'enfoncer dans les tréfonds de l'humanité. Au bout de l'histoire, est-ce la décadence qui nous attend ?

À noter que cette création de la Comédie de Caen patira en tournée à travers la France à partir du 17 septembre 2016.

25 avril 2016. A la **Comédie de Caen**, dans le théâtre d'Hérouville, c'est la première de **Vera**. **Elise Vigier** et **Marcial Di Fonzo Bo**, directeur du Centre Dramatique National de Normandie, s'attaquent à ce texte, encore jamais traduit en français, de l'auteur tchèque **Petr Zelenka**.

Pendant deux heures, **Karin Viard** interprète Vera, cynique directrice d'une agence de casting. Ses affaires toument bien, et au nom de cette réussite, Vera est prête à tout, même à marcher sur les autres, à les piétiner, les anéantir. La pièce dessine la longue chute de cette femme, nullement prête à cette dégringolade. Tout s'enchaîne, de mal en pis, jusqu'à perdre son estime de soi, une part de sa dignité.

En filigrane, au-delà du destin de cette femme, c'est notre société en crise qui se profile, ce constant appât du gain, qui nous rendrait parfois prêt à tout, jusqu'à nier les autres, jusqu'à perdre cette humanité qui nous caractérise. *Vera* est tragiquement drôle, son cynisme fait rire de bout en bout. Son écriture franche, directe, qu'on penserait presque banale, est terriblement efficace. C'est un match de tennis, où les coups se répondent, où l'humour noir surgit au détour d'une réplique. On rit, peut-être aussi parce qu'avec cet effet miroir propre au théâtre, on retrouve une part de nous, dans la cruauté de cette femme impitoyable.



La mise en scène, et les décors, construits dans les ateliers de la Comédie de Caen, dynamisent la pièce. Le jeu des panneaux coulissants, horizontalement et verticalement, transforme les espaces, multiplie les volumes. Karin Viard est l'axe autour duquel gravitent tous les autres comédiens. Ils sont cinq, à endosser une bonne trentaine de rôles, dans une valse affriolante de costumes et perruques, de traits qu'on pourrait juger grossiers, mais qui s'accordent à merveille. Au casting, pas une fausse note. L'équipe, dans sa totalité, semble tailler pour ce texte, pour ces rôles en enfilade...

Vera est une pièce à l'écriture moderne, dont la contemporanéité nous frappe, tant elle semble toucher au plus proche de notre réalité actuelle. En ce soir de première, les trois quarts du public étaient debout, à la fin du spectacle, pour saluer cette nouvelle création.

Vera est à découvrir au Théâtre d'Hérouville Saint-Clair jusqu'au **vendredi 29 avril** !